

**Problématique : Une œuvre d'art peut-elle servir le devoir de mémoire ?****Document 1 : témoignage d'un survivant d'Hiroshima**

« Un ciel sans nuage. Des ombres profondes contrastant avec les reflets du soleil sur les feuillages de mon jardin. Voilà ce que je contemplais, ce jour-là, tôt dans la matinée. Je suis allongé sur la terrasse du living-room, en pantalon et en maillot de corps ; j'ai veillé toute la nuit à l'hôpital.

Soudain, il y a un éclair, puis un autre, et je me souviens- on se souvient toujours des choses idiotes - que je me demande sur le moment si ce sont des éclairs de lampes à magnésium ou des étincelles provoquées par un trolleybus. Ombres et reflets, tout a disparu. Il n'y a plus qu'un nuage de poussière au milieu duquel je n'aperçois qu'une colonne de bois qui supportait un angle de ma maison. Elle a pris une inclinaison bizarre et le toit de la maison a lui-même l'air de hoqueter.

Instinctivement, je me mets à courir. Ou du moins j'essaie. Inutilement. Des poutres jonchent déjà le sol. J'ai grand-peine à atteindre le jardin. Et là, tout à coup, je me sens extraordinairement faible. Je dois m'arrêter pour reprendre des forces. C'est là que je m'aperçois que je suis complètement nu ! Où sont donc passés mon pantalon et mon maillot ? Qu'est-il arrivé ?

Je regarde mon côté droit : il est tout ensanglanté ; j'ai également une blessure à la cuisse. L'éclat de bois qui l'a produite y est resté fiché. Quelque chose de chaud coule dans ma bouche : ma joue est déchirée. Enfin, en passant la main sur mon cou, j'en ramène un morceau de verre de belle taille que j'examine avec autant de détachement que si j'étais dans mon laboratoire, penché sur un microscope.

Et soudain, je pense : « Et ma femme. Où est-elle passée ? » Je crie : « Yaeko-San, Yaeko-San, où es-tu ? »

Mon sang continue à jaillir. Est-ce que par hasard j'aurais la carotide tranchée ? Est-ce que je vais saigner à mort, comme un porc qu'on égorge ? De plus en plus effrayé, et pour moi et pour elle, j'appelle de nouveau : « Yaeko-San, où es-tu ? Il est tombé une bombe de cinq tonnes. Réponds-moi, Yaeko-San. Où es-tu ? ».

Pâle et terrifiée, en loques, couverte de sang, je la vois enfin surgir des buissons de notre maison. Je pousse un soupir de soulagement et l'entraîne par la main.

Rien que pour parcourir le bout de sentier qui joint la maison à la rue, nous trébuchons je ne sais combien de fois.

Soudain, alors que nous sommes déjà dans la rue, je marche sur quelque chose de mou. En me relevant, je m'aperçois que c'est la main d'un homme.

- Excusez-moi ! Oh ! excusez-moi ! je me mets à balbutier, pris d'épouvante.

Il n'y a pas de réponse. La main est celle d'un jeune homme dont une lourde porte cochère, en tombant, a écrasé la tête. Nous voilà dans la rue, affolés, ne sachant que faire ni où aller ; la maison devant laquelle nous nous trouvons s'affaisse tout à coup, dans un bruit de papier.

Puis notre propre maison, que nous venons de quitter, se met à osciller, comme prise de vertige, et s'écrase dans un nuage de poussière. Toute la rue s'écroule. De partout des incendies jaillissent, que le vent, aussitôt, transporte un peu plus loin. (..)

Tout se passe comme dans un mauvais rêve, je vois venir des ombres, des espèces de fantômes qui marchent les bras écartés, je me demande pourquoi. Tout à coup je comprends qu'ils sont brûlés et qu'ils se tiennent les bras écartés pour éviter le contact de leur propre peau. Puis vient une femme nue tenant un enfant nu dans ses bras. « Ils ont dû être surpris pendant le bain », me dis-je. Mais il vient ensuite un homme nu, puis une autre femme. Ils marchent sans dire un mot. Ce silence enveloppant toutes choses donne une impression de cauchemar. (...)

Enfin, au bout de je ne sais combien de temps, quelques forces me reviennent et j'arrive à me traîner jusqu'à l'hôpital. Tout à coup, je vois des visages amis autour de moi ; je me souviens d'avoir affirmé que je pouvais marcher. On ne me croit pas. J'entre dans l'hôpital sur une civière, juste au moment où de gros nuages de fumée commencent à jaillir des toits. Je les vois avec la tête en bas.

- Le feu ! je crie. Il y a le feu et c'est vrai, l'hôpital brûle. En un clin d'œil, le ciel s'embrase. »

Extrait du « *journal, du Docteur Michihiko Hachiya* » (interdit jusqu'en 1955)

1. De quel évènement le Dr Michihiko Hachiya a-t-il été témoin (et victime) ?
2. Rappelez la date de cet évènement.
3. D'après ce témoignage, quelles sont les conséquences de cette tragédie ?
4. A votre avis, pourquoi le témoignage du Dr Hachiya a-t-il été interdit pendant 10 ans ?

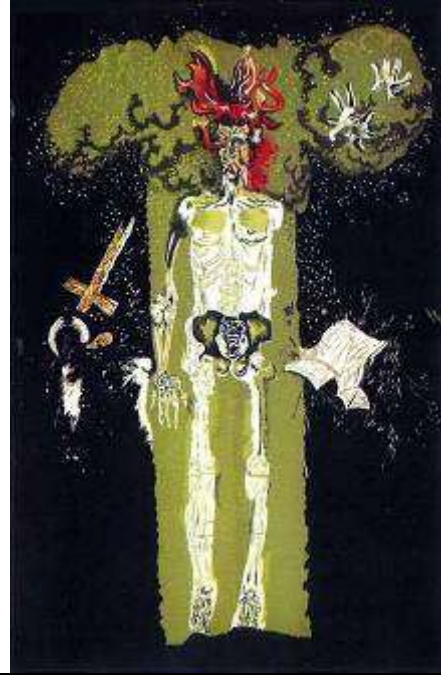
**Hiroshima a généré de nombreuses créations dans tous les domaines artistiques, du cinéma à la bande dessinée, du théâtre à la danse, de la musique aux arts plastiques.**

**A. « L'homme d'Hiroshima » de Jean LURÇAT**  
(Présentation de Jean Lurçat par le professeur)

Photo prise à 8h58 par un membre de l'équipage de l'Enola Gay altitude du nuage ~ 12 000 m (source US Army)



L'homme d'Hiroshima, Jean Lurçat, 1957, 4,30 x 2,92 m - Atelier Tabard, Aubusson



1. Que représente cette tapisserie ? De quoi s'est inspiré J. Lurçat pour la réaliser ?
2. Quelles sont les couleurs dominantes ? Pourquoi l'artiste a-t-il, à votre avis, choisi, ces couleurs ?
3. Quels sont les objets que vous identifiez ? Quel message a voulu transmettre J. Lurçat ?
4. Quelle(s) impression(s) se dégage(nt) de cette tapisserie ? Donne-t-elle la même vision d'Hiroshima que le témoignage du Dr Hachiya ?

**B. « Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima » de Krzysztof PENDERECKI**  
(œuvre étudiée en éducation musicale)




Krzysztof PENDERECKI est un compositeur polonais né en 1933. Il compose en 1960 « *Thrène\* à la mémoire des victimes d'Hiroshima* ». A l'origine, cette œuvre s'intitulait 8'37, durée de l'attaque d'Hiroshima. A propos de son œuvre, K. Penderecki déclare « "La grande Apocalypse [Auschwitz], ce grand crime de guerre, est incontestablement dans mon subconscient depuis la guerre où j'assistai enfant à la destruction du ghetto de ma petite ville natale, Debiça (près de Cracovie). Puisse le thrène exprimer ma ferme conviction que les sacrifices d'Hiroshima ne soient jamais oubliés ni perdus".

\* thrène : lamentation funèbre qui était chantée à l'époque de la Grèce archaïque

1. Que ressentez-vous en écoutant ce morceau ?
2. Quels bruits « suggérés » par le texte du Dr Hachiya Penderecki transcrit-il dans son œuvre ?
3. En vous aidant de ce que vous avez vu en musique, expliquez quels instruments il utilise pour évoquer le bombardement.
4. Pourquoi a-t-il composé cette œuvre ?

C. « **Enola Gay** » d'**Orchestral Manœuvres in the Dark (OMD)** (Orchestral Manœuvres in the Dark est un groupe anglais.)  
(œuvre étudiée en éducation musicale)

|  |  |   |
|--|--|---|
|  <p>ENOLA GAY<br/>Orchestral Manœuvres in the Dark</p> | <p><b>Enola Gay" _ OMD (1980).</b></p> <p>You should have stayed at home<br/>yesterday<br/>Ah-ha words can't describe<br/>The feeling and the way you lied</p> <p>These games you play<br/>They're going to end in more than tears some day<br/>Ah-ha Enola Gay<br/>It shouldn't ever have to end this way</p> <p>It's eight fifteen<br/>And that's the time that it's always been<br/>We got your message on the radio<br/>Conditions normal and you're coming home</p> <p>Enola Gay<br/>Is mother proud of little boy today<br/>Ah-ha this kiss you give<br/>It's never going to fade away</p> <p>Enola Gay<br/>It shouldn't ever have to end this way<br/>Ah-ha Enola Gay<br/>It shouldn't fade in our dreams away</p> <p>It's eight fifteen<br/>And that's the time that it's always been<br/>We got your message on the radio<br/>Conditions normal and you're coming home</p> <p>Enola Gay<br/>Is mother proud of little boy today<br/>Ah-ha this kiss you give<br/>It's never ever going to fade away</p> | <p>Enola Gay,<br/>Tu aurais dû rester à la maison hier<br/>Oh oh c'est indescriptible<br/>Le sentiment et la façon dont tu as menti</p> <p>Ces jeux auxquels tu joues,<br/>Ils vont tous se terminer mal un jour<br/>Oh oh Enola Gay,<br/>Cela ne devrait jamais se terminer comme ça</p> <p>Il est 8h15,<br/>Cette heure semble ne jamais passée<br/>Nous avons eu ton message à la radio<br/>Les conditions sont normales et tu rentres à la maison</p> <p>Enola Gay,<br/>Est la mère fière de son Petit Garçon aujourd'hui<br/>Oh oh, ce baiser que tu donnes<br/>Il ne va jamais s'estomper</p> <p>Enola Gay,<br/>Cela ne devrait jamais se terminer ainsi<br/>Oh oh Enola Gay<br/>Cela aurait dû faire disparaître nos rêves</p> <p>Il est 8h15,<br/>Oh Cette heure semble ne jamais passée<br/>Nous avons eu ton message à la radio<br/>Les conditions sont normales et tu rentres à la maison</p> <p>Enola Gay,<br/>Est la mère fière de son Petit Garçon aujourd'hui</p> <p>Oh oh, ce baiser que tu donnes<br/>Il ne va jamais s'estomper</p> |
|--|--|---|

1. Relevez tous les éléments qui montrent que cette chanson évoque le bombardement d'Hiroshima.
2. Soulignez dans le témoignage du Dr Hachiya une phrase qui pourrait servir de légende à la pochette du disque.

→ Exercice maison : à l'aide de ces documents, rédigez quelques lignes pour répondre à la problématique.